

*La lecture
dans la vie
quotidienne*



**Semaine
de la lecture
du 6 au 13 novembre 77**



Le Salon du Livre
de Rimouski
du 10 au 13 novembre 77
Musée Régional



Musée régional de Rimouski Photo: Clément Claveau

Lecture et vie quotidienne

Lire est une action que l'on fait quotidiennement. Elle correspond à une multitude de démarches et obéit à un grand nombre de motivations. Lire son journal pour s'informer, lire un manuel pour s'instruire, lire un livre pour réfléchir ou se reposer. . . C'est une action qui est en même temps survalorisée et dévalorisée selon que l'on invoque l'importance et l'instruction, le pouvoir de l'information, la richesse de la culture et de l'érudition ou les risques de passivité et d'évasion. Elle a ses textes nobles, en philosophie et en spiritualité. Elle a ses genres mineurs: la bande dessinée, le

roman-feuilleton. On l'encourage à la maison, on l'interdit au travail. Elle donne lieu à une activité commerciale et on la voudrait gratuite et accessible à tous.

C'est heureux que la lecture soit une fois l'an l'événement majeur de la semaine dans la vie culturelle d'une ville comme Rimouski. Cela permet à chacun d'apprécier la place qu'elle occupe dans sa vie ou d'en redécouvrir les joies et les avantages.

La Semaine de la lecture et le Salon du livre permettent à la population de retrouver en un même lieu les nouveaux titres de l'année et de ren-

contrer des écrivains qui analysent l'événement et puisent leur inspiration dans leur propre expérience et celle de leur entourage. C'est une excellente façon de rapprocher le livre des gens et de le rendre familier et attachant. Car on peut trouver dans le livre, au dire de Montaigne, "un honnête amusement, la connaissance de soi-même, la science de bien mourir et de bien vivre".

Pascal Parent
Président d'honneur de la
Semaine et du Salon
Recteur de l'Université
du Québec à Rimouski

SOMMAIRE

- Une petite histoire de notre roman à la page 2
- Existe-t-il une littérature régionale? à la page 3
- Antonine Maillet vue par Jacques Ferron à la page 4
- Le "Livre d'ici" à l'écoute à la page 4
- La vie littéraire et artistique à Rimouski à la page 5
- Le programme du treizième Salon du livre de Rimouski aux pages 6 et 7
- Marcel Dubé et le métier d'écrivain à la page 8
- Nos vieux conteurs à la page 9
- Textes inédits de Michel Beaulieu et Pauline Cadieux à la page 10
- Texte inédit de Bertrand B. Leblanc à la page 11

Quelques jalons dans la brève histoire de notre roman

par Réjean Beaudoin

En 1864, lors de la publication des *Anciens Canadiens* par Philippe Aubert de Gaspé, notre littérature compte déjà quelques livres, romans et poèmes uniquement inspirés par un patriotisme exalté, teinté de romantisme. Mais la grande nouveauté des *Anciens Canadiens*, c'est sans doute qu'il constitue le premier roman historique à sujet canadien, genre qui connaîtra comme on le sait une nombreuse postérité (Laure Conan, Robert de Roquebrune, Léo-Paul Desrosiers, etc.).

Philippe Aubert de Gaspé est le père d'un autre écrivain du même nom à qui revient l'honneur d'avoir écrit le premier roman canadien publié en 1837, quelques mois avant l'éclatement de la rébellion des Patriotes. Il s'agit d'un petit livre intitulé *Le chercheur de trésors* et sous-titré "l'influence d'un livre". C'est une histoire de magie et de sorcellerie comme il semble que ce fut dans le goût de nos ancêtres, qui racontent les mésaventures d'un alchimiste québécois du nom de Charles Amand qui opère d'après *Le petit Albert*, sorte de petit manuel de secrets magiques dont on était fort entiché dans les campagnes malgré le zèle de nos curés à pourchasser sans relâche la superstition.

Philippe Aubert de Gaspé avait 77 ans lorsque parut à Québec chez Desbarats et Derbishire, les *Anciens Canadiens*, ce roman qui contient comme en germe beaucoup des éléments potentiels de nos romans ultérieurs. Le succès du livre fut immédiat. Il connut 9 éditions entre 1863 et 1971 (la première édition fut tirée à 1.000 exemplaires; et la deuxième à 5.000), fut traduit en anglais dès l'année de sa parution sous le titre: *The Canadian of Old*. Les *Mémoires* de l'auteur publiés en 1866 furent aussi plusieurs fois réédités.

Les *Anciens Canadiens* forment une oeuvre curieuse qui allie une intrigue romanesque des plus romantiques à un mélange de souvenirs, d'anecdotes et de remarques parfois presque ethnographiques, comme si l'écrivain avait à se faire témoin d'un état de choses et d'un mode de vie condamnés à disparaître. En 1854, on abolit le système seigneurial: les seigneurs voient leurs domaines rachetés par l'Etat, et le romancier, seigneur de Port-Joli, obtint des revenus intéressants de cette expropriation.

Mais il n'en assistait pas moins à la disparition du monde dans lequel il avait vécu. Il y a une partie très documentaire dans un livre comme *Les Anciens Canadiens* qui en fait un peu le testament du romancier, même si la verve bon-enfant de l'auteur évite la gravité dans le tableau qu'elle évoque de la vie d'autrefois.

Philippe Aubert de Gaspé accuse un goût marqué, sans



doute conforme à l'esprit de ses contemporains, pour les histoires de sorciers et de feux-follets. C'est là aussi l'origine (écrite) d'une mine d'inspiration abondante pour tous les conteurs et beaucoup de romanciers qui viendront.

Laure Conan (1845-1924) fut ici la première femme écrivain. Quantitativement, son oeuvre consacre la vogue et l'engouement prononcé de son temps pour le roman historique: elle céda sur ce point à l'influence de l'Abbé Casgrain qui découvrit et dirigea son talent. Mais ce ne sont pas ses romans historiques (*L'oeuvre et l'épreuve*, 1891; *L'oublié*, 1900; *La sève immortelle*, 1925) qui font la place qu'occupe cet auteur dans notre littérature. C'est plutôt d'avoir écrit, en y exprimant (avec combien de pudique discrétion et pourtant avec quel transparent symbolisme) le drame intime d'un premier amour malheureux, notre premier roman psychologique: *Angéline de Montbrun*. Le livre parut en 1881 dans *La terre canadienne* avant d'être publié en volume en 1883 grâce aux bons soins de l'Abbé Casgrain.

Il faut toujours qu'il y ait, dans une famille comme dans une production littéraire, une dissidence, un écart qui remet en cause la tranquillité des choses bien établies. Dans la littérature québécoise, c'est à Albert Laberge que revient ce rôle de mouton noir.

Son roman, *la Scouine*, n'est pas une fresque de la vie paysanne mais une dénonciation virulente de la "mystique nationale" qui l'idéalise: cette dénonciation procède par une série de scènes plus ou moins indépendantes, (34 chapitres), aucunement reliées entre elles par une intrigue, mais ne présentant comme continuité le retour des mêmes personnages dans un temps et un espace commun. L'oeuvre vaut avant tout par

sa puissance de choc: Laberge a connu et observé de près le milieu qu'il décrit, c'est en gros sa campagne natale de Beauharnois, et il en traduit l'expression par une vision très dure qui souligne impitoyablement son caractère clos, fatal et désespéré. *La Scouine* a été écrite sur une assez longue période de temps (de 1899 à 1917), l'auteur travaillant séparément au gré de son humeur chacune des petites scènes qui composent le récit. Cette méthode lui était coutumière: il travailla 40 ans à un roman resté en chantier, *Lamento*, qui raconte l'histoire de sa liaison avec une maîtresse du nom de Florida. L'oeuvre est restée inédite dans un manuscrit fort touffu.

Des extraits de *La Scouine* paraissent en 1903 dans le menu du banquet de l'Association des journalistes, en 1909 dans la revue *Le Terroir*, puis dans la *Semaine*, hebdomadaire qui attaque le monopole de l'Eglise sur l'éducation. Ce journal disparaît la même année sous le coup d'un amendement de Mgr Bruchési qui condamne en même temps la prose de Laberge. Ce dernier attendra 1918 pour publier son livre dans une édition à ses frais et à très bas tirage (64 exemplaires).

Aucune mention d'Albert Laberge ni de son oeuvre ne figure dans aucune histoire de la littérature avant celle de Gérard Tougas (P.U.F.) en 1960. C'est une sorte de paria de nos lettres que Gérard Bessette s'est employé à réhabiliter en publiant en 1962 une *Anthologie d'Albert Laberge*. Plusieurs éditions "pirates" de la *Scouine* ont précédé la réédition du texte par l'Actuelle en 1972.

Le roman de la terre est un genre qui englobe une si grande partie de la production littéraire jusqu'en 1945 qu'il représente presque la totalité de notre fiction jusqu'à cette date. Depuis *La terre paternelle* de Patrice

Lacombe qui a inauguré le genre en 1846, en passant par Jean Rivard d'Antoine Gérin-Lajoie, la seule énumération des titres, comme *Restons chez-nous*, *Chez nos gens*, *L'appel de la race*, suffit à nous donner une idée de cette catégorie des textes qui ont servi pendant un siècle à fournir le prétexte d'une intrigue à l'affirmation de l'idéologie de la survivance axée sur la conservation des traditions religieuses, de la langue française et des coutumes paysannes.

Si la plupart de ces sermons patriotiques et moralisateurs ont maintenant sombré dans un oubli d'où ils ne méritaient plus d'être tirés (sauf pour le plaisir et l'étude de quelques chercheurs), il serait par contre injuste de ne pas se souvenir des quelques très rares exceptions qui témoignent de ce que ces thèmes (du nationalisme traditionnel) ont pu s'élever, grâce à des écrivains de génie, au rang des purs chefs d'oeuvre. Parmi les plus hautes réussites de cette catégorie d'écrits qu'on appelle encore le roman de la fidélité, *Menaud maître-draveur* mérite peut-être d'occuper la première place. Son auteur, Félix-Antoine Savard, est un homme dont la carrière (qui déborda largement l'activité littéraire) a épousé l'aventure québécoise de toute son époque.

1937 marque la publication chez Garneau à Québec de *Menaud maître-draveur*. C'est ici qu'il faut parler un peu de ce livre capital. *Menaud maître-draveur*, plusieurs critiques l'ont reconnu dès sa parution et François Ricard y insiste fermement dans une étude consacrée à l'art de F.-A. Savard, ne mérite pas d'être enfoncé dans le classement qui en fait une simple expression de la mystique nationale à côté des titres que nous avons rappelés plus haut, *Menaud maître-draveur*, au-delà du lien qu'il entretient avec cette idéologie, est une épopée,

un drame humain qui se joue entre le lyrique et la cosmologie. Ecrit à 41 ans, son auteur soutiendra plus tard que ce livre est "une blessure de jeunesse". C'est la révolte muette de tout un peuple à qui ce chant d'amour et de mort veut donner une voix. A cet égard, le dénouement du récit (la folie du héros) est riche d'une signification qui semble embrasser et rejoindre le destin de plus d'un créateur parmi les nôtres: ne pouvant accepter la dépossession, ne pouvant pas davantage affronter l'ennemi en combat singulier comme le commandant du décor épique de l'action, Menaud sombre dans un délire qui égare sa raison alors qu'un protagoniste observe que: "c'est pas une folie comme une autre. Ça me dit à moi que c'est un avertissement." (Menaud p. 213)

Texte primordial et prophétique, Menaud l'est aussi d'une autre façon: en reprenant pour l'agrandir et le porter à son plus haut degré d'accomplissement les notes d'un autre texte. En effet, c'est à la lecture du roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* (1914), que le héros de Savard est happé par la grandiose aventure d'une révolte qui l'emportera. Dans l'esprit de Menaud, les paroles du livre de Louis Hémon agissent comme un texte sacré, comme le dépôt d'une mémoire secrète inscrite au fond de lui-même et qui commande un devoir, une action. Chasser l'intrus, éloigner l'ennemi, libérer le pays de l'étranger qui l'exploite et qui le dépossède, tel est le message clairement perçu par le draveur dans les mots du roman qui disent que "rien n'a changé", que "nous sommes restés...". Par le biais du texte sacré, Menaud entend la voix des morts qui renoue le dialogue avec la volonté impérieuse et héroïque des ancêtres. Rarement a-t-on vu dans notre tradition littéraire l'exemple d'une si féconde et si intime

relation de deux textes. En créant la très forte image de ce draveur vengeur de l'humiliation de la race, Savard a donné tout son sens à la conviction qu'il aime exprimer en disant que: "Charles-voix est le comté le plus métaphysique du Québec". Menaud à la limite, est une sorte d'incarnation des "voix" qui, dans *Maria Chapdelaine*, indiquent à l'héroïne le sens de la fidélité. Dans *Menaud*, cet impératif provient tout autant de la nature que des paroles sacrées prêtées aux "voix" de la nation.

Gabrielle Roy a inauguré un tournant de la littérature québécoise en publiant en 1945 son fameux roman, *Bonheur d'occasion*. Sans aucunement vouloir la réduire à ce seul titre (jamais écrivain d'ici n'a moins mérité d'être connu comme auteur d'un seul livre), il faut quand même dire que *Bonheur d'occasion* représente l'apparition de la ville et de l'univers urbain dans notre imaginaire. Gabrielle Roy doit à cette innovation le succès immédiat de son premier roman et la célébrité. Elle ouvrait la voie à toute une partie de notre production fictive, tardivement née à la fin de la guerre avec la disparition corrélative de la grande lignée du roman paysan qui s'était condamné à une mort certaine, en s'attachant complètement à l'apologie d'une tradition demeurée sans assise dans la réalité physique et sociale d'un Québec depuis longtemps déjà engagé dans l'aventure industrielle.

C'est de ce choix et de ce destin, assez dramatiquement vécu dans l'âme collective, dont témoigne l'oeuvre de Gabrielle Roy.

Sans faire de ce livre (*Bonheur d'occasion*) un premier jalon de la littérature "jouale", ce qui serait certainement trahir la meilleure part de l'oeuvre, il est manifeste que le fait d'inscrire dans un récit romanesque une aussi juste observation de la réalité sociologique du Québec de 1945, contenait virtuellement l'effervescence romanesque de 1965.

Mais pas plus que la carrière de Gabrielle Roy ne s'arrête à son premier roman, son art ne saurait se limiter à un certain réalisme sociologique. C'est bien sûr un aspect de son oeuvre qui ne peut manquer de frapper le lecteur d'aujourd'hui, tout comme il a sans doute étonné celui de 1945. Reste que le plus grand mérite d'un écrivain de l'envergure de Gabrielle Roy n'est pas d'avoir porté à ce niveau d'expression un milieu social, fut-il nôtre, mais d'en avoir patiemment extrait, livre après livre, la matière d'une construction esthétique qui l'élève à l'intérêt universel, par-delà les colorations parfois très localisées de son ancrage spatio-temporel.

La réponse d'un bibliothécaire

Existe-t-il une littérature régionale dans le Bas Saint-Laurent ?

Cette question nous fut posée à l'occasion de la Semaine de la lecture de Rimouski. Notre premier réflexe fut d'avoir recours au "Dictionnaire pratique des auteurs québécois" qui regroupe six cents auteurs parmi les plus marquants: romanciers, poètes, dramaturges, historiens, journalistes, etc. La fréquentation de ce dictionnaire nous a bien sûr confirmé que l'activité littéraire a toujours été concentrée dans les grands centres: Québec et Montréal, qui par ailleurs sont le lieu d'origine de la plupart des écrivains. Nous y avons appris également que la région du Bas Saint-Laurent a permis l'éclosion d'une vingtaine de vocations littéraires; malheureusement si beaucoup ont reçu leur éducation secondaire sur place, la grande majorité a quitté la région à l'occasion d'études universitaires et s'est établie dans les grands centres.

A titre indicatif, voici une liste de ces auteurs classés par localité d'origine:

Amqui:	Madeleine Gagnon et Marcel Rioux (Séminaire de Rimouski)
L'Isle Verte:	Françoise (Robertine Barry)
Kamouraska:	Joseph Charles Taché
Mont-Joli:	Léopold Lamontagne (Séminaire de Rimouski) et Maurice Lamontagne (Séminaire de Rimouski)
Rimouski:	Jacques Brillant
Rivière Blanche:	Germain Beaulieu
Rivière-du-Loup:	Frederic Houde
Rivière Ouelle:	Henri Raymond Casgrain (Collège de Ste-Anne de la Pocatière) et François Hertel (Collège de Ste-Anne de la Pocatière)
Saint-Anaclet:	Roger Fournier (Séminaire de Rimouski)
Saint-Arsène:	Léon Dion (Séminaire de Rimouski)
Saint-Denis (Kamouraska):	Thomas Chapais (Ste-Anne de la Pocatière) et Narcisse Eutrope Dionne (Ste-Anne de la Pocatière)
Saint-Fabien:	Jovette Alice Bernier (Ursulines, Rimouski)
Saint-Jean de Dieu:	Victor-Lévy Beaulieu
Saint-Pascal (Kamouraska):	Albert Pelletier (Ste-Anne de la Pocatière)
Saint-Modeste:	Adrien Thériou (Séminaire de Rimouski)
Saint-Moïse:	Gemma Tremblay

Nous pouvons constater que dans la région les deux amorces de foyers intellectuels se situaient dans le passé autour des

évêchés de Sainte-Anne de la Pocatière et Rimouski (D'ailleurs le Séminaire de Rimouski n'avait-il pas attiré des élèves de régions voisines, d'Olivier Asselin à Gilles Vigneault). Toutefois il semble que dans les années soixante le devant de la scène ait été laissé aux technocrates avec la création de la région pilote et les études du B.A.E.Q.; puis à la société de consommation qui avec sa publicité omniprésente a envahi les médias et les mentalités. Dans ces conditions, on s'expliquera que la métropole du Bas Saint-Laurent n'ait pas été un foyer d'épanouissement pour talents littéraires.

En 1977 où en sommes-nous? Parallèlement aux opérations Dignité; à Rimouski le Cegep a succédé au Séminaire, l'Université du Québec a été implantée et consolidée, un conservatoire de musique voit le jour, la société Radio-Canada s'établit, la télévision par câble est disponible dans le milieu urbain; de plus, nous bénéficions des services de cinq librairies. Voilà autant de conditions propices à l'épanouissement d'une littérature régionale trouvant, et ses racines dans un coin de pays qui veut s'assumer, et les moyens de son épanouissement dans le support culturel et matériel du milieu d'ici.

Il serait difficile d'achever cette réflexion sans penser à ceux qui ont oeuvré pour la diffusion des lettres dans le Bas Saint-Laurent, Lisette Morin en est un bel exemple. Peut-être leurs efforts trouveront-ils leur aboutissement dans l'affirmation d'une authentique littérature régionale. Qu'on nous permette déjà de la reconnaître dans les publications récentes d'auteurs de chez nous par exemple: "L'embarquement pour Anticosti", un roman de Nelson Dumais. "L'Est du Québec à l'heure du développement régional", un essai de Clermont Dugas. "L'Isle Verte vue du large", une fresque historique que s'appête à publier l'abbé Robert Michaud.

HAMEL, Réginald, Hare, John et Payl Wyczinski. **Dictionnaire pratique des auteurs québécois**. Montréal, Fides, 1976, 723 p.

DUMAIS, Nelson. **L'embarquement pour Anticosti**. Montréal, Pierre Tisseyre, 1976, 231 p.

DUGAS, Clermont. **L'Est du Québec à l'heure du développement régional**. Rimouski, Université du Québec, 1974, 319 p.

CHRISTIAN BIELLE

Aux armes... raquetteurs!

par Christiane Duchesne

Aux éditions du Boréal Express, deux nouvelles monographies s'ajoutent à la collection "Histoire populaire du Québec": **La raquette à neige** de Paul Carpentier et **Les armes de traite** de Russel Bouchard. La réputation du Boréal Express n'est plus à faire. Ces deux récents ouvrages perpétuent l'image de qualité remarquable de l'information et de l'illustration, extrêmement claire et abondante.

Dans **La raquette à neige**, Paul Carpentier retrace les origines de cet instrument, qui pourraient se situer au 6^{ème} millénaire avant J.-C., décrit les techniques de

fabrication et le rôle qu'eut la raquette au Canada français. Si le sujet nous semble familier, la lecture de ce document nous dévoile quelques "nouveau" passionnantes.

Les armes de traite se révèle encore plus étonnant et présente un aspect tout à fait particulier: c'est le premier ouvrage publié sur le sujet. Combien de peaux de castor pour un fusil de trois pieds? Tout dépend du poste où l'on faisait la traite. On connaît l'importance historique de la traite des fourrures, on connaît les arcs, les flèches et les tomahawks, mais que

sait-on de la valeur d'échange des armes utilisées à l'époque? De leur acquisition par les Indiens et de la façon qu'ils eurent à adapter les armes européennes à leurs moeurs?

Plus qu'une simple monnaie d'échange, les armes de traite représentent un des nombreux facteurs d'implantation de la culture européenne en terre d'Amérique.

Aussi intéressantes l'une que l'autre, ces deux publications constituent des outils de référence fort précieux mais demeurent aussi très agréables à lire.

Nous vous attendons
au kiosque numéro 7
PAYOT-PARIS



LIBRAIRIE RAFFIN

DEPOSITAIRE AU CANADA

DU FONDS PAYOT-PARIS

AUSSI LE CHOIX COMPLET EST DISPONIBLE

A LA



LIBRAIRIE

COMPTOIRS

HORIZON INC.

41 ouest, Evêché — Rimouski — 723-6560

LEMÉAC

1. Signature

AU KIOSQUE NO. 8

VENDREDI, 11 NOVEMBRE A 20 HEURES

Octobre

DE MARCEL DUBE

Joseph Philémon
Sanschagrin

DE BERTRAND B. LEBLANC

2. Présence de nos auteurs

Michelle Lalonde
Louise Pomminville
Marcel Dubé
Pierre Morency
Bertrand B. Leblanc

Venez les rencontrer et profitez-en pour vous procurer leurs oeuvres.



LIBRAIRIE

COMPTOIRS

HORIZON INC.

41 ouest, Evêché — Rimouski — 723-6560

L'Acadie d'Antonine Maillet

par Jacques Ferron

Il y a des auteurs qui partent de haut, déclinent vite et s'arrêtent après deux ou trois livres, c'est qu'ils n'ont pas d'autre sujet qu'eux-mêmes, tandis qu'il y en a d'autres qui, après des débuts modestes, deviennent des écrivains considérables, telle Madame Antonine Maillet. Dans un premier roman paru en 1957, **Pointe-aux-Cocques**, elle n'était pas sortie d'elle-même et s'identifiait à une petite institutrice, ravie de découvrir le village acadien, de participer à ses fêtes, mais comme invitée, et qui le décrivait correctement, mais par le dehors, et cela donnait un récit aimable, assez mince, fait d'une succession de tableaux dont l'intérêt tenait moins à la façon de l'auteur qu'au pittoresque du sujet. Dans les **Cordes-de-Bois**, le sujet reste le même, un village acadien de la côte, face au golfe, mais dans une toute autre perspective, non plus observé de l'extérieur, mais dit de l'intérieur. Ce qui en change le style et la durée: l'un, cessant d'être narratif, devient discours, et l'autre au lieu d'être un aperçu furtif d'une année environ, part de l'empirique, d'aussi loin que peut remonter la tradition orale, d'un siècle et plus, soit de l'origine du village. Et l'auteur, en le pénétrant, s'est fondu

dans le sujet, se contentant d'interroger les porteparole du lieu, les conteurs, discoureurs, radoteurs, déchiffreurs de parenté, et de donner une cohérence à cette voix multiple et populaire. Les contrastes et les conflits permettent aux personnages de s'identifier les uns par rapport aux autres, de se suffire et de former une entité qui peut se passer du reste du monde pour la bonne raison que dans ce lieu fermé, petit, le vaste monde est captivé, si précaire que soit le lieu.

Leur dispersion a ébranlé à jamais l'univers des Acadiens et ce qu'ils appellent l'empirique lui est postérieur, marquant leur retour dans les maritimes, sur une côte tournée vers le golfe, encore inoccupée, et dont la possession leur reste incertaine. Dans le cas des **Cordes-de-Bois** qui ont leur quartier sur une butte au-dessus du village du Pont et n'en sont pas délogées par Mac Farlane qui y entrepose le bois qu'il exportera, l'été, par les bateaux qui viendront le charger à son quai, cela tient au fait que leur ancêtre, un matelot en rupture d'équipage, nommé Mercenaire, s'y était établi avant que Mac Farlane n'en obtienne la propriété en bonne et due forme, sur papier timbré, ce qui crée une situation qui ne laisse pas d'être

conflituelle, mais qui perdure; les Mercenaires gardent leurs cabanes au milieu des billots et des madriers de Mac Farlane, et cela, joint au fait qu'ils forment une engeance particulière qui n'entre pas dans les cadres de la paroisse, leur vaudra le surnom de **Cordes-de-Bois**, qui donne son titre au livre. Après deux générations, ces Mercenaires ne sont plus que des filles, la Piroune et ses tantes, Zélica, Barbe, Patience, puis la Bessoune, fille de la Péroune, qui a de la vie pour deux comme le dit son nom, une étoile au derrière, et qui, fille de matelot, deviendra la reine des Cordes-de-Bois, l'antagoniste de Ma-tante-la-Veuve qui s'impose au village par tous ses neveux bien-pensants et bons paroissiens, au moins en principe, mais aussi che-napans que peuvent être candides les gens de la butte, selon le chassé-croisé des saints Evangiles où les meilleurs sont les pires et les pires les meilleurs pour l'embarras des uns et des autres. Et la mer sert de réactif, pourvoyeuse de liberté, de désordre et de vie, chérie par la Bessoune, détestée par Ma-tante-la-Veuve.

Peu à peu, Madame Maillet y mettant le pouce, la balance penchera du côté des **Cordes-de-Bois**.

Au clan des Mercenaires se sont ajoutés les marginaux, contrebandiers, faïnéants et artistes des alentours. Puis viendra le p'tit vicaire qui, au grand scandale des paroissiens, penchera du côté de la butte et du quai. Dénoncé à l'évêché, deux ans se passeront avant qu'il ne soit rappelé et envoyé à Rome. Quand il partira, le désespoir de la Bessoune éclatera; elle se jettera trois fois à la mer et trois fois elle sera sauvée par un survenant comme son ancêtre, irlandais cette fois, et consolée, semblait-il. Et la fin du livre en ramène le commencement, ce qui est une façon de rassurer le lecteur sur la pérennité du monde, sinon de l'Acadie. C'est à la fin, de plus, que la vente des pauvres à l'encan marque la victoire des Cordes-de-Bois sur Ma-tante-la-Veuve et les bonnes familles. A cette époque durant les années trente, ceux qu'on appelait les abandonnés du Bon Dieu, les orphelins, les Vieillards impotents et sans famille, étaient à la charge de la paroisse. Chaque année, un encan avait lieu sur le perron de l'église, un encan qui se faisait à l'envers, où ces pauvres étaient livrés aux soins des plus bas enchérisseurs. On appelait ça les mettre sur la charité. Eh bien! cette année-là, les



plus bas enchérisseurs seront les **Cordes-de-Bois**: ils les prendront pour rien.

C'est sur cette note plus

romanesque que réaliste, mais très chrétienne, que s'achève le beau livre de Madame Antonine Maillet, paru chez Leméac.

Quelle planète!

par Gérald Leblanc

Du connu à l'inconnu, c'est en plaçant la boussole, la rose des vents ou la girouette dans sa propre cour que commence l'exploration de la planète.

Telle est la pédagogie sous-jacente au cours de géographie pour le secondaire 1, **Une planète à explorer**, publié chez Hurtubise-HMH.

Délaissant quelque peu la mémorisation servile, les auteurs du manuel font en effet appel au sens de l'observation de l'adolescent. Ce sont en fait 60 projets qu'on lui offre pour l'aider à découvrir son quartier, sa ville, la plus proche rivière ou montagne. Une fois découverte, la méthode peut ensuite facilement élargir l'exploration à l'échelle du monde.

Conçu et rédigé par Kovik, le manuel de géographie de HMH

veut d'abord faire découvrir et comprendre les outils de base: la boussole, la rose des vents, les points cardinaux, la légende des cartes routières, la girouette, l'anémomètre, le baromètre.

Pour mieux saisir la signification de la latitude et de la longitude d'un point donné, on propose à l'étudiant de dresser la liste des villes du monde qui sont situées sur la même ligne que la sienne.

On profite également d'événement marquant (éruption volcanique, ouragan, tornade, tremblement de terre) pour partir à la découverte d'un pays en particulier. Un regard critique sur les émissions télévisées *Daktari* et *Tarzan* peut ainsi servir à dégager un portrait plus fidèle de l'Afrique.

A l'écoute du livre d'ici

Depuis plusieurs années au pays, les professionnels de l'édition ne peuvent plus se rencontrer sans évoquer les problèmes de distribution auxquels ils font face. On émet des hypothèses, on fulmine contre tel ou tel caïd-distributeur, on nourrit des espoirs politiques et, de fait, on attend le grand prêtre qui viendra mettre de l'ordre dans cette "machinerie" complexe.

Or, le messianisme n'est pas monnaie courante et, comme on dit familièrement, il est bon de replacer chaque chose dans son contexte, à savoir: la santé de la littérature québécoise serait-elle meilleure? Bah.

Ne prophétisons pas, soyons réalistes. Il est normal, tout à fait sain, que nos éditeurs occupent en force ces temples de la connaissance que sont les librairies et les bibliothèques, mais que ce soit, de grâce, sans mesquinerie et bien orchestré.

Car, faut-il le répéter, à quoi bon inonder les librairies de Rimouski, Chicoutimi, Sept-Îles, Val d'Or ou Rouyn si l'information circule à sens unique? Ces villes seraient-elles encore vouées à n'être que des réservoirs? Les écrivains qui y vivent finiraient-ils par avoir accès aux grands canaux de l'édition?

Ce sont autant de problèmes auxquels les promoteurs du "Livre d'ici" ont à faire face quotidiennement depuis deux ans. Ouvrant essentiellement en province — ne serait-ce que pour renverser la vapeur — cette société de promotion du livre a été mise sur pied dans

le but de marquer, renforcer et implanter, solidement cette idée qu'on écrit [et beaucoup] en terre québécoise.

Ainsi, depuis le coup d'envoi, l'équipe du "Livre d'ici" produit chaque semaine une page de critique et d'information sur les parutions récentes au pays; à l'heure actuelle, ces pages sont utilisées par près d'une centaine d'hebdomadaires et parviennent à un nombre encore plus important de bibliothèques ou d'institutions publiques, portant le tirage total de cette page format "tabloid" à quelque 2.500 exemplaires par semaine. A cette action s'est greffée l'an dernier une émission de radio présentement diffusée dans quinze postes, cette émission de 15 minutes est animée par la comédienne Louise Deschatelets et le dramaturge Marcel Dubé.

Et quoi encore, direz-vous? Eh bien, avec le temps, on se rend compte au "Livre d'ici" que la bataille est bien loin d'être assurée et que le territoire à couvrir n'est pas à prendre avec le dos de la cuillère. Mais, c'est une longue histoire qui ne connaîtra pas son dernier épisode dans le cadre de cet article. Au "Livre d'ici", on a fini par conclure qu'il fallait que la roue tourne et, en matière d'édition, tout grincera toujours à moins qu'écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires et consommateurs de toutes les régions se parlent franchement... une fois pour toutes, une fois pour tous.

Bernard Dagenais
et Jacques Thériault



Louise Deschatelets et Marcel Dubé

En feuilletant les vieux journaux...

La vie littéraire et artistique à Rimouski

par Jacques Morin

Le premier "Club littéraire de Rimouski" fut fondé en 1855 par le député du temps le docteur Joseph-Charles Taché, écrivain par surcroît. Son livre "Forestiers et voyageurs" eut le rare privilège de la réédition. Il est formé de nouvelles fictives mais on y reconnaît les moeurs du Bas Saint-Laurent d'autrefois.

Le deuxième club littéraire fut fondé dans le bureau du magasin de Monsieur Joseph-Magloire Hudon, marchand, avocat et premier maire de la ville de Rimouski. Chez Me Hudon, les lettres étaient en une haute estime qu'il communiquait à ses enfants. J'en veux comme preuve l'une de ses filles, Emilie-Amanda Hudon qui alla demeurer à Montréal et fut la mère du grand poète Emile Nelligan (24 décembre 1879).

Plusieurs associations littéraires, artistiques et musicales virent le jour à Rimouski; malheureusement, elles disparurent aussi vite les unes que les autres.

Contrairement à ces dernières, les associations créées pour les étudiants du Petit Séminaire furent plus durables. J'en citerai quelques-unes:

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ST-LOUIS DE GONZAGUE, élocution et déclamation (1869)

L'ACADEMIE ST-JEAN L'E-VANGELISTE, société littéraire (1815)

LA SOCIÉTÉ ST-STANISLAS DE KOTKCA, jeunes littéraires (1883)

ST. PATRICK'S LITERARY SOCIETY, pour les étudiants irlandais (1885)

LE CERCLE ST-JOSEPH (ACJC), littéraire et patriotique (1905).

Beaucoup de finissants du Séminaire de Rimouski firent leur marque soit comme écrivain ou encore comme journaliste. Nommons entre autres le célèbre Olivar Asselin qui fit sa marque dans ces deux sphères d'activité.

Dans un autre domaine le Petit Séminaire, encore jeune institution se taillait déjà une réputation enviée par les autres institutions dites "classiques". Notre collège, ou plutôt, certains de ses finissants remportèrent régulièrement le trophée si convoité: "Le Prix du Prince de Galles". Rappelons les noms de quelques-uns d'entre eux:

1875—Monsieur Félix Pineau

1879—Monsieur P.-Antoine Bérubé

1881—Monsieur Ovide Côté

1893—Monsieur Ernest Lapointe.

LES SALLES ORATOIRES ET DE SPECTACLES

Mis à part la salle académique du Petit Séminaire, c'est le prétoire du deuxième Palais de Justice qui abritait régulièrement les séances littéraires et artistiques.

Il y eut ensuite le Théâtre

Canadien du photographe L.O. Vallée presque en face du Palais de Justice (photographie). Un peu plus tard, c'était le tour du Théâtre Populaire de Romuald D'Anjou où les spectacles de (photographie) tous genres se succédèrent à un rythme étonnant qui nous révèle un Rimouski cultivé pour l'époque.

Le choix des pièces n'était pas des plus captivants. Ainsi, au Petit Séminaire, pour souligner un anniversaire de Mgr Langevin, on joua une pièce ("Les jeunes captifs", dra-

me en trois actes) qui fut généreusement applaudie.

Le Théâtre Populaire connut aussi son heure de gloire; la comédie en 1 acte, L'ELECTION DE MME ROBINEAU, de l'auteur Marie Vermet fit courir le Rimouski à l'aise et ayant quelques lettres.

Les personnages étaient joués par des demoiselles de la ville: Bernadette Parent, Berthe Paradis, Léa Martin (également musicienne), Sara D'Anjou, Lucie Gauvreau, Jeanne Lepage et Anne-Marie St-Laurent.



Théâtre Canadien de photographe L.O. Vallée vers 1919.

Cité de Rimouski — Service des Loisirs

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

L'année 1944 marqua à Rimouski, la fondation d'une bibliothèque fruit de l'initiative d'un groupe de citoyens pour qui la lecture s'avérait une nécessité.

D'abord petite entreprise privée, elle devint en 1966 propriété de la Cité de Rimouski. Elle comptait alors 15,000 ouvrages, à la fin de 1976 elle compte près de 40,000 ouvrages.

COLLECTION, les plus récentes éditions de dictionnaires, encyclopédies, des traités de philosophie-psychologie, religion, sciences, beaux-arts, théâtre, poésie, littérature générale comprenant les oeuvres des plus grands auteurs classiques anciens et contemporains, histoire, biographie, géographie, voyages et aventures. La collection des prix Nobel de littérature de même qu'un choix de périodiques. Cette collection est maintenue à date et augmentée par l'addition de nouveaux ouvrages et est basée sur les besoins de la population à desservir.

Le prêt, sur présentation de votre carte de membre que vous pouvez obtenir gratuitement, vous pouvez emprunter de un à trois volumes pour une période de quatorze jours et sur demande, vous pouvez obtenir une prolongation de prêt.

L'HEURE DU CONTE: pour les enfants de trois (3) à huit (8) ans, le samedi à 9h.30.

Inaugurée en 1967, cette activité a été modifiée au cours des années, elle est devenue une période d'animation qui permet aux participants de donner libre cours à leur imagination en développant leur créativité par des contes, mimes, dessins, chants, jeux collectifs et éducatifs sans oublier l'initiation à la lecture.

LE SALON DU LIVRE: pour la huitième année consécutive la bibliothèque participe à cette manifestation culturelle très appréciée du public rimouskois.

Au kiosque no 19, notre personnel sera heureux de vous accueillir et sera à même de vous donner tous les renseignements se rapportant à notre service.

Située à l'Institut Mgr Courchesne (voisin du Musée régional), 53 ouest rue St-Germain, la bibliothèque compte onze employés à temps partiel qui, sous la direction d'une responsable, assurent son bon fonctionnement, au rythme de 40 heures par semaine.

Le public ne doit pas manquer de se prévaloir de ce service qui lui est offert gratuitement. La Bibliothèque municipale est le rendez-vous pour toute la famille.

Bienvenue à tous et merci de votre encouragement.

Madeleine Villeneuve
Responsable

Statistiques de la
Bibliothèque Municipale

A la fin de 1976 - Comparativement à 1966

	1966	1976	Pourc. d'augm.
Le total des ouvrages	17,000	38,233	123%
Le total des clients	21,736	55,506	155%
Le total des prêts	34,093	96,882	184%

HEURES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi: 13h.00 à 16h.30
19h.00 à 21h.00

Le samedi: 9h.00 à 11h.30
13h.00 à 16h.00

L'HEURE DU CONTE:

Tous les samedis à 9h.30 pour les jeunes
de 3 à 8 ans.

Etes-vous écrivain?

par Albert Brie

Vous voulez savoir si vous avez l'étoffe d'un écrivain, qui plus est un écrivain québécois avec toute la québecité que cela présuppose? Si vous répondez à toutes les conditions proposées ci-dessous, il ne fera aucun doute que vous êtes promis à la gloire ou, à son défaut que vous êtes un génie méconnu.

ÉPREUVES MORALES

1) Annoncez sans détours qu'à partir de tout de suite, vous avez l'intention de vivre de votre plume, et cela à tous vos proches. Notez leurs réactions, analysez-les et résumez-les en trois lignes, sur le ton de la blague.

2) Faites imprimer et distribuer dans toutes les maisons de votre quartier un fascicule publicitaire où vous annoncez que vous êtes écrivain. Attendez les commandes.

3) Courez chez l'éditeur. Dites-lui que vous venez d'achever un roman. Après lui avoir promis d'apporter le manuscrit dans deux jours, rentrez chez vous et commencez de l'écrire.

4) Entrez en contact avec la Postérité et tâchez de lui faire dire quel traitement elle vous réserve. Envoyez les résultats de votre entretien à la critique avec une bouteille de Montrachet 1957.

5) Faites la demande à l'un quelconque de nos Conseils

des arts d'une bourse de séjour à Paris, en vue d'écrire une pièce de théâtre. Pendant les mois d'attente, suivez jour après jour l'angoisse qui vous étire à la réception du courrier. Traduisez vos états d'âme en logarithmes.

ÉPREUVES INTELLECTUELLES

1) Installez-vous dans le bruit de la maisonnette, à un bout de la table de cuisine, pendant le souper de famille. Écrivez là un traité sur les bienfaits de la solitude, sans jamais raturer.

2) Relevez le nombre de diphtongues qu'il y a dans la Bible de l'abbé Crampon.

3) Établissez la filiation idéologique qui existe entre le philosophe Pangloss ("Candide") et le professeur Tournesol, en vous appuyant sur les textes originaux.

4) Faites la description en trois pages dactylographiées d'un cure-dents, en commençant par le bout effilé.

5) Précipitez-vous du sommet de l'édifice de la Bourse et notez à partir de quel étage vous vous êtes mis à regretter votre geste.

Si au bout de ces épreuves, vous aboutissez à un échec, offrez vos services à une association pour le maintien du statu quo fédéraliste et déménagez à Toronto. Le Québec ne vous mérite pas.

Programme de la Semaine de la

Un programme aux dimensions du livre et du lecteur

par Gérard Mercure

Il y a bien des façons de mesurer un livre: au nombre de pages, en centimètres, à son format appelé "in-folio" ou "in-quarto" par les bouquinistes, "foolscap" par les anglais et "cap" ou "crown octavo" par les américains. Selon le poids aussi, car le livre ne fut pas toujours, comme on pourrait le croire portatif. C'est un italien Aldo Manucci qui, en 1501, l'a pour ainsi dire "transistorisé" en l'éditant avec une reliure cartonnée sous le format qu'on lui connaît aujourd'hui.

La lecture a aussi plusieurs dimensions. La Semaine de la lecture est l'occasion d'en explorer quelques-unes.

Ecrire, éditer et imprimer sont des métiers exceptionnels, mais également très près de la vie de tous les jours. Si le livre ouvre de nouveaux horizons sur le monde, il est aussi le miroir du milieu dans lequel on vit. Les nombreux auteurs québécois qui vous visiteront durant la Semaine et le Salon vous parleront de leurs oeuvres et de leurs personnages, mais aussi et en même temps de vous. Une exposition illustrera l'histoire merveilleuse du livre et de sa fabrication. Le Salon du livre vous montrera également combien l'industrie du livre est active et quelle place le livre occupe comme médium de la culture et de la communication.

Il y a la dimension pédagogique. Il faut d'abord savoir lire pour lire. Un atelier sur la lecture et son apprentissage à l'école en soulignera l'importance et les difficultés.

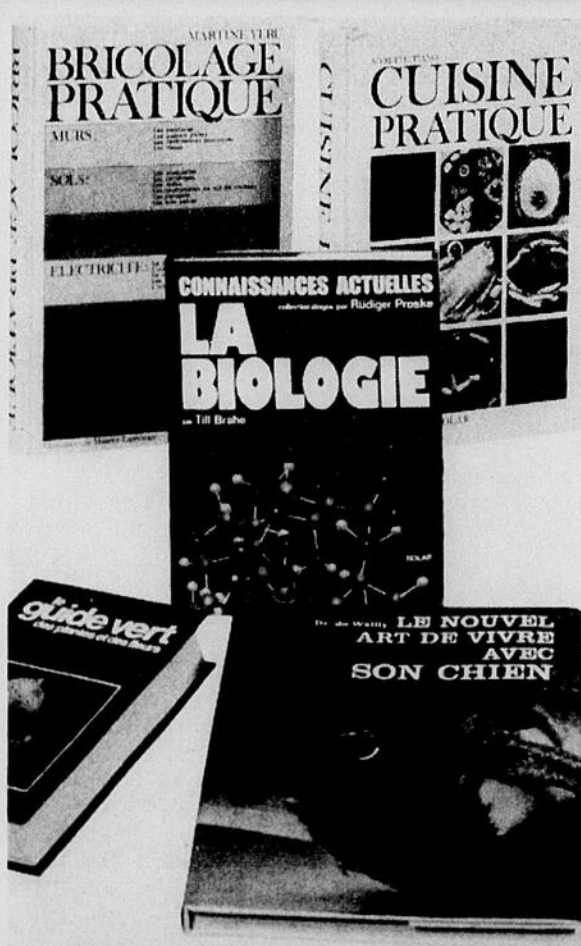
L'écriture prend diverses formes: littérature, poésie, théâtre. Ce sont ces dimensions littéraires que les activités de la Semaine et du Salon mettront le plus en valeur. Au nombre des manifestations: une conférence par un écrivain, une soirée de poésie, un atelier sur la femme écrivain, des lancements de livres, un atelier d'expression dramatique et une pièce de théâtre.

Et comme c'est aussi la fête des lecteurs en herbes, les jeunes pourront rencontrer leurs auteurs à l'école et au Salon. Leurs héros seront aussi de la partie grâce à la magie du dessin animé.

Il y a aussi la dimension sociale et politique. Il s'est publié au Québec, en 1976, 246 ouvrages en sciences politiques, soit le double de l'année précédente. De quoi se faire une opinion sur les grandes préoccupations de l'heure.

Enfin, il y a la dimension régionale qui sera soulignée par la présence d'auteurs de la région et d'un public lecteur rimouskois qui viendra nombreux au Salon du livre faire provision de bonne lecture à son goût, à son appétit et à sa mesure.

DEJA 35 ANS AU SERVICE DE LA POPULATION



DE TOUT
pour
LE LECTEUR

Participez
nombreux à la
**SEMAINE
DE LA LECTURE
et du
SALON DU
LIVRE**

LIBRAIRIE BLAIS

212 CATHEDRALE — RIMOUSKI — 723-2189

Dimanche, 6 novembre

Activité: OUVERTURE DE LA SEMAINE DE LA LECTURE

Heure: 20h00

Lieu: Collège de Rimouski, local D-127

Invité: Marcel Dubé, écrivain

Sujet: Evolution littéraire au Québec

Programme:

- mot du président, Monsieur Aurèle La-
plante
- mot du président d'honneur, Monsieur
Pascal Parent, recteur de l'Université
du Québec à Rimouski
- exposé par le conférencier invité
- période de discussion

Auditoire visé: le grand public et particuliè-
rement les professionnels du livre: écri-
vains de la région, libraires et bibliothé-
caires, professeurs de lettres et de
français.

Lundi, 7 novembre

Activité: ATELIER SUR LA LECTURE

Heure: 20h00

Lieu: Ecole secondaire Langevin, 105, St-
Jean-Baptiste ouest

Sujet: **Savoir lire pour lire.** Qu'est-ce que
savoir lire? Un demi-million d'analphabètes
au Québec? Quelle est la meilleure
méthode de lecture? Lire et écrire,
deux apprentissages différents? Qui lit
quoi? Apprendre à lire à 6 ans ou à 8
ans?

Personnes-ressources: des professeurs et
des spécialistes de la Commission sco-
laire et de l'Université (département des
sciences de l'éducation)

Auditoire visé: cet atelier s'adresse plus
particulièrement aux parents et de fa-
çon générale à toute personne intéres-
sée au "savoir lire"

Présence d'auteurs dans le milieu d'aujourd'hui: Yves Beauchemin, Emile Martel, Louise Pominville.

Ces auteurs sont invités à rencontrer le
public et à donner lectures de leurs oeuvres,
soit à l'intérieur des cours dans les
institutions d'enseignement qui en font la
demande, soit à l'occasion de soirée de
poésie, de conférences ou de tables rondes,
etc. Durant le Salon, le public peut égale-
ment les rencontrer et assister au lancement
de leurs plus récentes publications.

Mardi, 8 novembre

Activité: TABLE RONDE

Heure: 20h30

Lieu: Collège de Rimouski, local D-127

Sujet: **Le livre au féminin.** La femme écri-
vain: sa condition, son engagement et
son rôle social.

Invitées: Nicole Brossard, Suzanne Paradis,
Lisette Morin, Pauline Cadieux. Anima-
trice: Suzanne St-Pierre.

Personnes-ressources: Organisé par des
membres de la Marée Montante.

Auditoire visé: Cette table ronde s'adresse
plus particulièrement aux femmes mais
aussi à tous ceux et celles qui sont in-
téressés par la condition de la femme
et par son rôle comme écrivain.

Présence d'auteurs: Nicole Brossard, Pierre
Morency, Suzanne Paradis, Michel Beau-
lieu, Louis Caron, Emile Martel, Michèle
Mailhot, Bernadette Renaud et Louise
Pominville.

Activité: PROJECTION DE FILMS

Heure: 20h00

Lieu: Salle Pierre-Perreault, 124, rue Vimy,
Rimouski

Sujet: **Sur le thème du livre...**

Programme: La nuit du 8 (28 minutes)

Au coeur de l'Acadie, à l'Université de
Moncton, en ce soir du 8 mars 1975...

Les aventures de Running Shoes (10 mi-
nutes). Un gros méchant tente de
voler un livre de la bibliothèque.

Chut! (11 minutes)

Tout ce que l'homme ordinaire peut

trouver à la Bibliothèque nationale du
Québec

L'histoire d'une grande découverte (18
minutes). L'origine des écritures, de
la préhistoire jusqu'à nos jours.

Antonine Maillet (30 minutes)

L'auteur de **La Sagouine** se prête à
une vivante entrevue dans une langue
savoureuse.

Organisme-ressource: Office national du
film (ONF)

Auditoire visé: Le grand public

Mercredi, 9 novembre

Activité: SOIREE DE POESIE

Heure: 21h00

Lieu: La Coudée, Cegep de Rimouski

Invités: Pierre Morency, Nicole Brossard,
Michèle Lalonde, Suzanne Paradis, Mi-
chel Beaulieu et Gaétan Dostie.

Entrée: \$0.50

Organisme-ressource: en collaboration avec
le Service d'Animation culturelle du Col-
lège de Rimouski.

Présence d'auteurs: Pierre Morency, Nicole
Brossard, Suzanne Paradis, Michel
Beaulieu, Louis Caron, Michèle Mailhot,
Emile Martel, Bernadette Renaud et
Louise Pominville.

Jeudi, 10 novembre

Activité: INAUGURATION OFFICIELLE DU 13ième SALON DU LIVRE

Heure: 20h00

Lieu: Musée régional de Rimouski

Programme:

- Mot du président, Monsieur Aurèle La-
plante
- Mot du représentant de la cité, Mon-
sieur Claude St-Hilaire
- Mot du ministre des Affaires culturel-
les, Monsieur Louis O'Neil
- Mot du président d'honneur, Monsieur
Pascal Parent

Auditoire visé: Le grand public

Activité: EXPOSITION SUR LE LIVRE

Heures: 21h00 à 22h00

Lieu: Musée régional de Rimouski, 3ième
plancher

Sujet: **La merveilleuse histoire du livre.**
Le livre héritage, le livre objet, le livre
de l'avenir, etc.

Organismes-ressources: Avec la collabora-
tion de la Bibliothèque nationale du Ca-
nada, les bibliothèques, imprimeries et
ateliers de reliure de Rimouski.

Public visé: Les visiteurs du Salon

Activité: SPECTACLE DE GILLES VI- GNEAULT

Heure: 21h00

Lieu: Salle Georges-Beaulieu, Collège de
Rimouski

Organisme-ressource: Organisé par la So-
ciété des Arts

Auditoire visé: Le grand public

Présence d'auteurs: Suzanne Paradis, Mi-
chel Beaulieu, Corinne Normand-
Hudon et Gaétan Dostie.

Vendredi, 11 novembre

Activité: SALON DU LIVRE

Heures: 13h30 à 17h00 et

19h00 à 22h00

Lieu: Musée régional de Rimouski

Public visé: Tous ceux qui savent lire ou
qui veulent l'apprendre!

Activité: EXPOSITION SUR LE LIVRE

Heures: 13h30 à 17h00 et

19h00 à 22h00

Sujet: **La merveilleuse histoire du livre:**
Le livre héritage, le livre objet, le livre
de l'avenir, etc.

Organismes-ressources: Avec la collabora-
tion de la Bibliothèque nationale du Ca-
nada, les bibliothèques, les imprime-
ries et ateliers de reliures de Rimouski.

Public visé: Les visiteurs du Salon

LISTE DES EXPOSANTS

- Editions Paulines
- Les Presses de l'Université de
Montréal
- Editions Gallimard
- Editions du Seuil
- Les Presses de l'Université Laval
- Librairie Comptoirs Horizons Inc.
- Editions Flammarion Limitée
- Librairie Ebeq
- Editions Hurtubise H.M.H.
- Les Presses de l'Université du
Québec

Lecture et du 13^e Salon du Livre

Activité: **LANCEMENT D'UN LIVRE DE CORINNE NORMAND-HUDON**
Heure: 13h30

Lieu: Musée régional de Rimouski
Titre: **Un clin d'oeil de grand-maman** (en trois volumes)

Auditoire visé: Le grand public et plus particulièrement les enfants que l'auteur serait heureuse de recevoir en grand nombre. Les enseignants sont aussi attendus.

Activité: **LANCEMENT D'UN LIVRE-DISQUE DE GILLES VIGNEAULT**
Heure: 19h30

Lieu: Musée régional de Rimouski
Titre: **A l'encre blanche**

Auditoire visé: Le grand public

Activité: **LANCEMENT D'UN LIVRE DE BERTRAND B. LEBLANC**
Heure: 20h00

Lieu: Musée régional de Rimouski
Titre: **Joseph-Philémon Sanschagrin, ministre, pièce de théâtre**

Auditoire visé: Le grand public

Activité: **SPECTACLE DE GILLES VIGNEAULT**
Heure: 21h00

Lieu: Salle Georges-Beaulieu, Collège de Rimouski

Organisme-ressource: Organisé par La Société des Arts

Auditoire visé: Le grand public

Présence d'auteurs: Gilles Vigneault, Bertrand B. Leblanc, Corinne Normand-Hudon, Marcel Dubé.

Samedi, 12 novembre

Activité: **SALON DU LIVRE**

Heures: 13h30 à 17h00 et 19h00 à 22h00

Lieu: Musée régional de Rimouski

Public visé: Tous ceux qui aiment la lecture.

Activité: **EXPOSITION SUR LE LIVRE**

Heures: 13h30 à 17h00 et 19h00 à 22h00

Sujet: **Le merveilleuse histoire du livre:** Le livre héritage, le livre objet, le livre de l'avenir, etc.

Organismes-ressources: Avec la collaboration de la Bibliothèque nationale du Canada, les bibliothèques, imprimeries et ateliers et atelier de reliure de Rimouski

Public visé: Les visiteurs du Salon

Activité: **ATELIER D'EXPRESSION DRAMATIQUE**

Heure: 9h30

Lieu: Sacristie de la Cathédrale de Rimouski

Sujet: Atelier d'expression dramatique animé par deux comédiens de la troupe la Marmaille, Monique Rioux et Michel Brais. Monique Rioux, la directrice de la troupe, est l'auteur du livre **L'enfant et l'expression dramatique**, éditions de l'Aurore, 1976.

Auditoire visé: Un groupe de professeurs de la Neigette et d'étudiants en sciences de l'éducation de l'Université intéressé à l'expression dramatique. Nombre maximum de participants, 100 personnes.

Activité: **LANCEMENT D'UN LIVRE DE ROBERT MICHAUD**

Heure: 19h30

Lieu: Musée régional de Rimouski

Titre: **Joseph le Makirite**

Auditoire visé: Le grand public

Activité: **LANCEMENT D'UN LIVRE DE CHANEL MALENFANT**

Heure: 20h00

Lieu: Musée régional de Rimouski

Titre: A venir

Auditoire visé: Le grand public

Activité: **THEATRE**

Heure: Salle Georges-Beaulieu

Lieu: 20h30

Sujet: **"Partez pas en peur"**; comédie politique par la troupe du théâtre Parminou

Programme: Animation et parades au cours de la journée de samedi dans la ville et au Salon du Livre. Spectacle en soirée suivi de discussions.

Organisme-ressource: Organisé en collaboration avec le Service d'Animation culturelle du Collège de Rimouski.

Auditoire visé: Le grand public

Entrée: \$2.00

Activité: **CINEMA POUR ENFANTS** (groupe des 6 à 12 ans)

Heure: 9h30

Lieu: Centre civique

Sujet: **Robinson Crusoé** (Durée: 1 1/2 heure)

Histoire de Robinson Crusoé racontée cette fois sous forme de dessins animés. Ce film qui est montré pour la première fois à Rimouski ravira les jeunes de tout âge. Recommandé à tous.

Organisme-ressource: Organisé par Cinéma 4

Auditoire visé: Le groupe des 6 à 12 ans

Entrée: \$0.25

Activité: **CINEMA POUR JEUNES** (Groupe des 12 ans et plus)

Heure: 14h00

Lieu: Centre civique

Sujet: **Les amoureux**. (Durée 1 1/2 heure)

Valentin et Valentine, les deux héros des livres de Peynet, font le tour du monde avec comme seul bagage leur amour. Un dessin animé tout nouveau qui nous vient de France. Recommandé pour les jeunes de 12 ans et plus.

Organisme-ressource: Organisé par Cinéma 4

Auditoire visé: Le groupe des 12 ans et plus

Entrée: \$0.25c

Présence d'auteurs dans le milieu: Chanel Malenfant, Robert Michaud, Corinne Normand-Hudon.

Dimanche, 13 novembre

Activité: **SALON DU LIVRE**

Heures: 13h30 à 17h00 et 19h00 à 22h00

Public visé: Tous ceux qui aiment la lecture

Activité: **EXPOSITION SUR LE LIVRE**

Heures: 13h30 à 17h00 et 19h00 à 22h00

Sujet: **La merveilleuse histoire du livre:** Le livre héritage, le livre objet, le livre de l'avenir, etc.

Public visé: Les visiteurs du Salon

Activité: **CINEMA POUR ENFANTS** (Groupe des 6 à 12 ans)

Heure: 9h30

Lieu: Centre civique

Sujet: **Robinson Crusoé**

Histoire de Robinson Crusoé racontée cette fois sous forme de dessins animés. Ce film est montré pour la première fois à Rimouski ravira les jeunes de tout âge. Recommandé à tous.

Organisme-ressource: Organisé par Cinéma 4

Auditoire visé: Le groupe des 6 à 12 ans

Entrée: \$0.25

Activité: **CINEMA POUR JEUNES** (Groupe des 12 ans et plus)

Heure: 14h00

Lieu: Centre civique

Sujet: **Les amoureux**. Valentin et Valentine, les deux héros des livres de Peynet, font le tour du monde avec comme seul bagage leur amour. Un dessin animé tout nouveau pour eux vient de France. Recommandé pour les jeunes de 12 ans et plus.

Organisme-ressource: Organisé par Cinéma 4

Auditoire visé: Le groupe des 12 ans et plus

Entrée: \$0.25

- La Marée Montante
- Editions Guérin
- Mondia Distribution Inc.
- Bordas Dunod Montréal Inc.
- Bibliothèque municipale de Rimouski

- Les Editions Française Inc.
- Editions Quinze
- Les Promotions C.M.E.A. Limitée
- Editions des Deux Coqs d'Or
- Librairie Garneau Limitée
- Editeur Officiel du Québec
- Sogides

Semaine de la lecture et 13^e Salon du livre de Rimouski

Président d'honneur :

Monsieur Pascal Parent, recteur de l'Université du Québec à Rimouski

Conseil d'administration :

Président: Aurèle Laplante
Responsable de la Semaine: Gérard Mercure
Responsable du Salon: Marielle Tudeau
Secrétaire: Camille Gaudreau
Trésorière: Margot Dionne
Responsable de l'accueil: Sophie Guay
Responsable de l'aménagement: Armand Leclerc
Responsable des auteurs: Léona Tanguay
Responsable des exposants: Diane St-Pierre
Responsable de la publicité: Yvette Bertin
Permanent: Raymond Bertin

PÉPIN la BULLE



PÉPIN la BULLE



EN SPECIAL

à l'occasion de

La Semaine de la Lecture et du

SALON DU LIVRE

FAITES
VOTRE CHOIX

.99

CH.

Plusieurs autres titres en étalage

Librairie Garneau Ltée

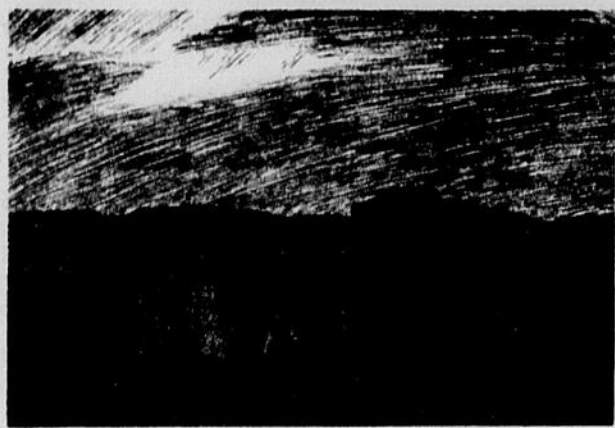


CENTRE D'ACHATS

**La Grande Place
Rimouski**

723-8282





Lettres d'antan

par Jacques Thériault

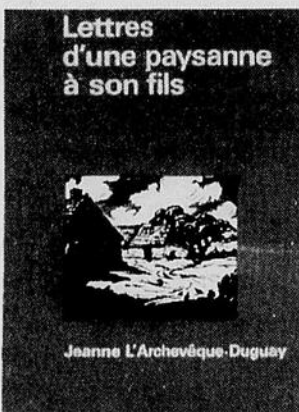
L'engouement que chacun ressent lorsqu'il est question du passé, et plus encore face aux us et coutumes de nos ancêtres, est pour le moins considérable. Dans le monde de l'édition, depuis plusieurs années déjà, cette euphorie s'est traduite par le biais d'une avalanche de publications plus ou moins heureuses au sein desquelles la plupart des facettes de la société québécoise ont cependant été abordées.

Le dernier-né en ce domaine, publié chez Leméac dans la collection "Vies et mémoires", s'intitule joliment *Lettres d'une paysanne à son fils* et regroupe quelque deux cent cinquante lettres de Marie-Anne Duguay à son fils Rodolphe, peintre-graveur québécois célèbre et élève de Suzor Côté dont la réputation n'est également plus à faire. C'est Jeanne L'Archevêque-Duguay qui a eu l'idée de nous livrer cette correspondance "écrite sur le coin de la table, entre deux besognes, sans souci de la syntaxe, de l'orthographe..."

Et de préciser Madame l'Archevêque-Duguay: "De 1908 à 1927, cette mère écrit deux cent cinquante lettres qui reflètent la vie intime d'une famille

rurale, à cette époque déterminante pour notre civilisation. Époque des grandes découvertes techniques et scientifiques qui transforment la vie, dans les villes et aussi dans les campagnes: électricité, téléphone, nouvelles machineries agricoles, l'automobile commence à sillonner les routes".

Somme toute, en plus de constituer un témoignage remarquable de la société québécoise rurale du début du siècle, ces *Lettres d'une paysanne à son fils* ajoutent à notre connaissance du fameux Rodolphe Duguay dont l'éditeur a eu la bonne idée de reproduire certaines œuvres, sans compter une planche en couleur de cette magnifique gravure sur bois qu'est "Le dernier voyage".



Un phénomène toujours troublant

par Marcel Dubé

Quand j'en étais à mes débuts dans le métier d'écrivain, l'on me qualifiait déjà d'auteur prolifique et j'ai fini par le croire. Il ne se passait pas une année sans que je n'écrive, pour la radio, la télévision ou le théâtre, plusieurs œuvres dramatiques qui dépassaient souvent la dizaine. Et je ne compte pas ici les textes de séries comme: "Chambres à louer" (radio), "Côte de sable" et "De 9 à 5" (télévision).

Mais très souvent, j'ai vu venir au devant de moi le spectre livide d'une impuissance prochaine. Et je me disais alors: ce sera bientôt l'essoufflement, le vide absolu, le néant, je n'aurai plus suffisamment de matière valable pour écrire une seule ligne.

Et je me posais alors la question: "Et maintenant que vais-je faire?" "Comment vais-je gagner ma vie?" Je restais sans réponse. Bien sûr, devant mes amis, à qui il m'arrivait de confier mes craintes, je trouvais, avant même qu'ils ne me prennent au sérieux, une solution à mon problème et je leur demandais: savez-vous ce que je vais devenir maintenant? Critique. C'est tomber bien bas, je sais mais je n'ai plus le choix: je vais me trouver de l'embauche dans un journal ou dans un magazine et je vais me consacrer à la critique car il est tellement plus facile de démolir que de créer.

C'était, bien sûr, une boutade pour tourner en dérision une situation dramatique. Et l'on me faisait souvent remarquer, sur le ton de la moquerie, que si je me sentais vidé, comme je le prétendais, je ne pourrais pas non plus exercer le métier de critique puisqu'il impliquait

aussi l'obligation d'écrire, beau temps, mauvais temps.

Ce à quoi je répliquais que sa matière lui était fournie à l'avance et qu'il n'éprouvait jamais la sensation de panique devant ses feuilles vierges. Au contraire de l'écrivain qui n'a souvent comme point de départ qu'un vague phantasme, qu'une ébauche de situation face à une montagne de doutes. Il ne sait même pas à l'avance, comme un amant maladroit, de quelle manière il s'y prendra pour que l'ovule et le sperme se rencontrent et fassent plus ample connaissance. Inconsciemment et involontairement, j'oubliais le rôle puissant de l'imagination au niveau de toute création. Mais j'oubliais aussi qu'il se passe parfois dans l'acte d'écrire, des phénomènes étranges qui me troublaient actuellement.

Car je suis à écrire un roman. Mon premier vrai roman, au sens propre du terme. Et je trouve l'expérience fascinante et désespérante à la fois. J'avais, au point de départ, des matériaux assez intéressants pour me lancer dans cette aventure, de même que des personnages qui répondaient à la réalité que je voulais décrire. Je connaissais mes lignes de force et je m'étais imposé de structurer une certaine intrigue avant de me mettre au travail. Tout ne se déroulait pas comme prévu évidemment et si je respecte mes données de départ, il arrive souvent que je fasse dévier mes personnages de leur trame préconçue pour les impliquer dans des situations ou des décors que je me serais senti incapable de décrire au préalable.

Et depuis que j'ai entrepris ce travail, je me pose sans relâche les questions suivantes:

comment puis-je peindre avec précision des lieux que je n'ai jamais vraiment observés auparavant dans ma vie? Comment puis-je leur prêter des sentiments qu'à ma connaissance je n'ai pas vécus dans le passé? Et en définitive, comment puis-je animer tout ce petit monde nouveau, dans une fiction qui a toutes les apparences de la réalité?

Et voilà aussi que se pose

avec effroi la question fondamentale, à savoir: où se situent donc mes véritables yeux?... Et à cela pour l'instant je ne trouve rien à répondre sinon que nous avons sûrement des antennes qui nous aident à notre insu à capter certaines ondes de la vie qui dépassent notre entendement et présentement, je dois avouer que je demeure un inconnu à moi-même.

La revue Estuaire

par Ghislaine Pesant

La revue *Estuaire* est née à l'île d'Orléans le 2 janvier 1976 grâce au peintre Claude Fleury et aux poètes Jean-Pierre Guay, Pierre Morency et Jean Royer. *Estuaire* est un lieu qui veut avant tout réunir l'ici et l'ailleurs; il se définit donc comme un lieu de rencontre, de liberté et surtout d'espoir dans le but de "combler un vide et un silence presque suicidaires". Le départ brusque d'Hubert Aquin ne vient-il pas confirmer cette urgence d'agir?

Cette revue québécoise ne prétend pas être l'instrument de discours idéologique. "C'est la poésie, cette réponse intime aux questions brûlantes qui a motivé l'urgence d'inventer ce lieu," affirment ses créateurs.

Nous avons eu droit jusqu'ici à trois numéros (mai 76; octobre 76; mars 77) dont le dernier nous présente de très bons textes de Jean-Pierre Guay, Gatien Lapointe, Gaston Miron, Gilles Vigneault, Pierre Morency et deux interviews intéressantes de Jean Royer avec Pierre Perreault d'ici et Pierre Jakes Helias, le breton.

Estuaire, en se voulant aussi lieu d'ouverture sur le monde, se propose de mieux faire ressortir les dimensions essentielles de l'homme d'ici. Il est à souhaiter qu'elle donne la chance aussi à certains de nos poètes qui, pour une raison ou une autre, demeurent peu connus. Longue vie donc à cette revue qui mérite fort bien sa place au soleil de nos espoirs du Québécois!

Sur les bords du Saint-Laurent

par Yvon Rivard

On s'étonne et on se scandalise depuis quelques années de la détérioration des eaux du Saint-Laurent. Comment en sommes-nous arrivés à ce point où une baignade équivaldrait à un suicide si jamais quelqu'un se souvenait de la présence du fleuve et avait l'idée saugrenue d'en vérifier l'existence? Certes, il nous faut blâmer la négligence des gouvernements. Mais est-ce bien là la seule raison qui explique la situation actuelle? J'aurais tendance, pour ma part, à chercher du côté de l'histoire psychologique du Québec la réponse à cette question.

Je constate d'abord que le fleuve est quasiment absent de notre littérature alors que

les rivières ont abreuvé plus d'une œuvre. Prenons, par exemple, le cas de Louis Fréchette, poète à qui l'on reconnaît un certain sens du paysage américain. Dans *La voix d'un exilé*, le poète dit adieu à son pays. Le fleuve ne pèse pas bien lourd dans ses regrets: "Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé!" Dans *La légende d'un peuple*, le "grand fleuve", le "colosse" permet tout au plus un éloge de Jacques Cartier et de ses mate-lots. Au contraire, lorsque Fréchette célèbre la découverte du Mississippi, il se laisse fasciner par le "reptile immense au soleil engourdi".

Chez Félix-Antoine Sa-

vard, ce qu'on pourrait appeler le refus du Saint-Laurent est encore plus flagrant, du fait que l'auteur a vécu toute une partie de sa vie près du fleuve. Or *Ménard maître draveur* est une interrogation amoureuse de la forêt, des rivières et des lacs qu'aucun reflet du fleuve, pourrais-je dire, n'obscurcit!

Il faudrait, bien sûr, citer *L'ode au Saint-Laurent* (éditions du Jour) de Gatien Lapointe qui constitue l'une des principales exceptions à cette loi que j'essaie de définir de façon très impressionniste, je l'avoue. Mais ce long poème, qui se veut une entreprise d'enracinement en terre américaine par la seule vertu d'une

parole amoureuse, semble au départ voué à l'échec, sinon à une nostalgie qui menace la réalisation d'un tel projet. Dès la première page, le poète s'exclame: "O que je m'embarque sur la mer verte et bleue", et sa parole du même coup atteint peut-être au lyrisme d'Eluard, mais elle doit renoncer à la genèse de ce monde qu'elle voulait instaurer. Comment pourrait-il en être autrement puisque "la marche du fleuve" que le poète veut suivre l'entraîne hors de son projet?

En effet, il ne faut pas oublier que le fleuve coule vers l'est, qu'il est en quelque sorte un rappel de l'Europe et une voie sans cesse

ouverte vers celle-ci. Maintenant que j'ai fait ma petite enquête auprès de quelques amis, je peux bien avouer que j'ai longtemps cru que le Saint-Laurent coulait en sens inverse. Je croyais être le seul: heureusement ce n'est pas le cas. J'attribuais mon erreur à mon ignorance en matière de géographie physique: je crois qu'il n'en est rien. Encore aujourd'hui je dois corriger mentalement ma première perception qui s'entête à inverser le courant du fleuve.

Pourquoi en est-il ainsi? Voici mon hypothèse: les premiers colons français ont été plus ou moins rejetés de la France, ou bien ils ont choisi consciemment de

venir s'établir ici, c'est-à-dire de relever le défi de l'inconnu.

La tentation du retour a dû être la plus grande difficulté à surmonter au début de la colonie. Après la conquête, même scénario: partir ou rester. Peu à peu s'est donc développé un parti-pris ou un amour de ce sol que le Saint-Laurent, par son mouvement même, semblait condamner. Ajoutons à cela la fameuse flotte française qui n'est pas venue: déception amère dont le fleuve a dû porter l'odieux. Si bien que la formation de ce pays a exigé qu'on détourne notre regard de ce fleuve qui fut toujours comme une porte laissée ouverte au milieu d'un monastère.



photo: alain renaud

IL était une fois . . . nos vieux conteurs

par Gilbert La Rocque

Je viens de terminer la lecture des tomes 4, 5 et 6 de la série **Les vieux m'ont conté**, publié chez Bellarmin. Cette série devrait, avec les années, compter de nombreux volumes: on le comprendra aisément, puisque le projet du Centre franco-ontarien de folklore, sous la direction de Germain Lemieux, consiste, ni plus ni moins, à recueillir les contes folkloriques ou traditionnels dans les centres francophones du Canada. Tradition orale, bien sûr, dont les archives sonores sont conservées à l'Université de Sudbury, et que cette série d'ouvrages met enfin à la portée du grand public. Jusqu'ici, on a fait le tour des conteurs franco-ontariens et on a commencé à nous présenter (tome 6) ceux de l'Alberta.

Je ne sais pas si vous vous faites une idée de ce que cela représente comme travail... D'autant plus que chaque conte est présenté en deux temps: d'abord sa «traduction» en français international, puis sa transcription dans la langue du conteur enregistré sur bandes sonores. Personnellement, j'avoue - tout en reconnaissant les mérites de la version en langage châtié qui facilite la compréhension de la matière folklorique aux milieux peu familiers avec la parlure de nos vieux conteurs - que la «traduction» dépouille ces contes des trois-quarts de leur saveur. Car, il faut bien le dire, tout cela est une affaire de parlure - les thèmes, en fin de compte, se répétant d'un conteur à l'autre, se déformant et s'adaptant selon les régions et les chaînes orales qui les ont préservés jusqu'à aujourd'hui. Quiconque a eu le bonheur d'avoir une grand-mère conteuse d'histoire connaît d'avance la substance des contes qui survivent chez les éléments francophones du Canada. Le nommé Ti-Jean revient à toutes les sauces, bien sûr, et les grands thèmes du

joueur de tours, du roi un peu trop naïf, du chaudron qu'on fait chauffer à coups de fouet - et même des sujets classiques comme le petit poucet et peau d'âne, déformés ou transformés, et qui la plupart du temps n'ont plus grand-chose à voir avec les contes originaux - constituent la base du répertoire de nos conteurs. Mais ce qui importe, je disais, c'est le langage de ces gens. D'ailleurs, la transcription phonétique est très bien conçue et, surtout, elle s'avère logique et facile à lire - de sorte qu'au bout d'un moment on a presque l'impression d'entendre vraiment ces contes de la bouche même des vieux conteurs (pour peu qu'on ait déjà connu des gens qui s'expriment dans cette parlure et qu'on en ait gardé le ton en mémoire).

Les livres de cette série sont très bien faits, tant sur le plan de l'édition que sur celui de l'agencement logique de cette matière franchement surabondante (il

faut savoir que certains conteurs ont un répertoire suffisant pour remplir chacun son gros livre de quelque 400 pages). En fait, dans les prochains volumes de la série, plusieurs seront consacrés aux contes de deux ou trois conteurs d'une même famille. C'est pour dire que les chercheurs n'ont, pour ainsi dire, qu'à se pencher pour ramasser les trésors de notre culture orale... Évidemment, ce n'est pas aussi facile que ça, et il ne suffit pas de se munir d'un magnétophone et de parcourir le Canada - bien que cet aspect de la recherche, en soi, constitue déjà une sorte de défi à relever: faut le faire... Mais la classification et l'exploitation de cette matière première implique une somme de travail gigantesque, et on ne peut que souhaiter que cet effort se poursuivre jusqu'au bout, de sorte que, dans quelques années, n'importe qui puisse avoir dans sa bibliothèque ce qu'on aura pu sauver de notre héritage culturel populaire.

Le plaisir de teindre

par Jean-Léonard Binet

Un véritable petit bijou de livre vient tout juste de paraître aux éditions de l'Aurore sous le titre **La teinture**

LA
TEINTURE NATURELLE
AU QUÉBEC



naturelle au Québec. Signé Paulette-Marie Sauvé, cet ouvrage joliment illustré de dessins et photos constitue le fruit de trois années de recherches et illustre magistralement "que la nature présente la gamme de couleurs la plus féérique qu'on puisse imaginer". C'est à proprement parler une bible de la teinture qui sonde le puits de l'histoire et des techniques de base tout en livrant de multiples recettes appropriées.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenions qu'un autre ouvrage tout aussi fascinant de Paulette-Marie Sauvé venait de paraître à l'Aurore sous le titre **Le filage**. A voir et à lire.



LIBRAIRIE
COMPTOIRS HORIZON INC.

VOUS INVITE A VISITER
LEUR KIOSQUE NUMERO 8 DU

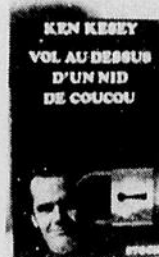
SALON DU LIVRE DE RIMOUSKI.

A chaque visiteur, nous remettons
une carte fidélité.

BIENVENUE A TOUS!

SPECIAL A NOTRE LIBRAIRIE

AU 41 OUEST RUE EVECHE



15% d'escompte
sur tous les
ROMANS.

Sauf les dernières nouveautés.



Les presses de l'Université Laval

vous invitent
à voir leurs nouveautés

AU KIOSQUE NUMERO 6

DU SALON DU LIVRE DE RIMOUSKI.

Procurez-vous ces ouvrages à la



LIBRAIRIE
COMPTOIRS HORIZON INC.

41 OUEST, RUE EVECHE, RIMOUSKI

Dépositaire du fonds des P.U.L.

Inédits

Le cercle de justice

par Michel Beaulieu

2.

a-t-on en vain
lancé les dés
quand à personne
jamais
leurs chiffres ne répondent
et le soir
lui
quand il violente ses
archets
d'une gigue éraillée
trouvera-t-il enfin
le moyen de se taire
en ce lieu qui nous entrave
tressé en nous-mêmes
par des griffes de sang

4.

tout nous échappe toujours
en cet environ
d'untemps qui fut nôtre
en notre aveuglement
lui l'insensible à nos ma-
nifestations
qu'on apela la nature au-
trefois
en la lestant du poids
des mystères

la joie la plus brève nous
tue
tout aussi sûrement
dans son effritement
que ces moments où cha-
cun s'apitoie sur soi
prenant pour acquis que
l'âme s'élève
avec son compte d'années
bien tassées dans les reins

peine exploré
nous renvoie dans nos
combles
et chaque fois nous par-
courons des ruines
en dénombrant les ravages
en relevant chaque trace
votive
de chaque pas
jusqu'à ce que tout retrou-
ve sa place
précise dans notre enten-
dement
contre ces mouvements
flous qui nous échappent
à ce moment que la vie
attendrit en nous

28.

le temps n'a pas suffi à
nous défaire
comprends-tu ce que ça
signifie
d'énergie virtuelle et rentrée
qu'il fallait restreindre
tout à coup
au seul geste qui nous
sauve
hors l'ultime recours à
la violence
(les illustrations n'effa-
rouchent pas
la suite du combat
nous avons franchi le point
de non-retour
et qui la connaît si peu
que ce soit
la liberté
n'oublie jamais)
le temps ne suffira pas non

plus à nous retraire
maintenant que nous nous
sommes
accordé à nous-mêmes
nos propres faveurs nos
propres ferveurs

59.

la veille sera longue encore
avant que ne commencent
les rites de la possession
mais as-tu moins mal à
l'âme
toi aussi
en humant les vertes
fumées
rumines-tu dans ton im-
perméable transi
avec cette patience qui
nous rend après
à méconnaître la géographie
quand le partage des
saisons
ne nous agrmente en rien
l'étreinte de l'hiver
tant dite en tant de redites
la mort apprivoisée
depuis tant de temps qu'elle
nous habite
les entrailles gélives
en supputant de l'heure
ce qu'elle garde en réserve
de pitié

novembre 1976 - février 1977
"LE CERCLE DE JUSTICE"
paraît en novembre aux édi-
tions l'Hexagone]

© Les éditions l'Hexagone



mais une autre fois
dans une autre vie
qui sait
peut-être enfin l'aurons-
nous
la chance avec nous

8.

les feuilles tomberont l'au-
tomne venu
vidées de leur chlorophylle
ne sont-elles pas déjà tom-
bées par là
tandis que s'inscrivent au
coin de l'oeil
ces premiers signes tangi-
bles de l'âge
pattes d'oie filets relâchés
quelque profondeur du foyer
mais jamais de le refouler
ne suffit
à vaincre le long démem-
brement
de ce corps
apprêté dans quelques mois
quelques années tout au
plus
à se dissoudre
quand avec le reste nous
perdrions aussi
le sens de l'éternité

19.

ô se peut-il que tant d'an-
goisse
nous soit impartie dans le
geste de naître
à soi-même quand l'appétit
ne suffit plus
d'autrui
et que chaque visage à

L'occasion du
Cercle de justice

Les poèmes du Cercle de Justice ont été provoqués
par un événement: l'accession au pouvoir, le 15 novembre
1976, il y a tout juste un an, du Parti Québécois.

Il ne s'agit pas de partisanerie aveugle: je n'appar-
tiens pas au parti. Mais indépendantiste depuis plus de
quinze ans, croyant depuis toujours au droit des peuples
de s'autodéterminer, j'ai ressenti le 15 novembre comme
un pas en avant. Nous avons peut-être enfin l'assurance
de ne pas mourir.

Je ne crois pas, je n'ai jamais cru, que l'écrivain doive
s'enfermer dans sa tour et n'affirmer que ses sentiments
les plus roses. Ces poèmes ont donc été écrits dans le feu
de l'action, en quelque sorte, puisque les premiers l'ont
été peu avant les élections et les derniers, deux mois et
demi plus tard, au début de février, alors que je ne
croyais pas encore vraiment que je n'avais pas rêvé.

Je sais que les conceptions s'affrontent dès qu'il s'agit
de définir la poésie. En si peu d'espace, je n'y parvien-
drais d'ailleurs pas. Qu'il me suffise de dire que de plus
en plus je crois qu'un poème doit être clair et témoigner
d'une expérience vitale. Il me semble inutile d'écrire pour
le peuple si le peuple ne peut pas me lire; mais il me
semble inutile de répéter de la même façon ce que
d'autres ont dit avant moi. Ceci ne signifie pas qu'il
s'agisse d'inventer à tout prix et ne signifie pas non plus
qu'il faille mépriser le peuple au point de lui servir des
fadaises. Des poètes comme Maïakovski, Lorca ou Gaston
Miron n'ont pas fait de compromis; j'espère simplement
être à la hauteur de leur exemple.

M.B.



BIGAME

par Pauline Cadieux

C'était sans appréhension aucune que Blanche-Alice, qui n'était jamais allée à
Montréal, et qui ne connaissait absolument rien à l'administration de la justice
pénale et encore moins aux maisons de "protection", s'était confiée à la religieuse
et à l'officier de police. Ces derniers, d'ailleurs, n'avaient absolument rien fait de
répréhensible sinon prêter leur concours, comme il était normal qu'ils le fissent, à
l'exécution d'une sentence prononcée tout à fait normalement. Ils avaient même
ajouté beaucoup de cordialité, à la demande du juge, qui avait remis une recom-
mandation en faveur de la jeune femme, qui n'avait même pas soupçonné alors que
ce pût être utile.

Lorsqu'elle vit la voiture franchir une grille entre de hauts murs de pierre grise
et s'arrêter dans une cour intérieure entouée d'édifices dont toutes les fenêtres
étaient munies de barres de fer, Blanche-Alice eut immensément peur et devint
livide. La religieuse aurait voulu la rassurer, lui remonter le moral, mais elle n'en
eut pas le temps. Le policier-chauffeur était descendu, avait ouvert la portière et
une matrone s'avançait au devant de la prisonnière qui était littéralement para-
lysée et vissée à son siège. Elle salua froidement la religieuse, prit les documents
qu'on lui tendait et se mit en devoir de tirer Blanche-Alice de sa torpeur. Ce n'était
pas une femme méchante, elle avait une tâche à accomplir, c'était tout. S'il avait
fallu que, par dessus le marché, elle s'apitoiât, on l'aurait vite remplacée!

L'ordre d'écrou était en bonne et due forme, tout le monde s'en fut chez la
directrice qui, après avoir parcouru rapidement des yeux la recommandation du
magistrat, sans faire aucun commentaire, sonna une assistante à qui elle confia
Blanche-Alice. Et avant que cette dernière eut pu retrouver la parole pour dire ce
à celle qui l'avait accompagnée des choses qu'elle jugeait essentiel qu'elle sache,
elle avait été poussée dans un corridor, une lourde porte s'était refermée sur elle et
on lui intimait l'ordre de se dévêtir, pour les constatations obligatoires, d'endosser
un uniforme qu'on lui avait tendu, et, avec une plaque numérale sur la poitrine, de
se laisser photographier, de face, de profil, et de laisser prendre ses empreintes
digitales.

Blanche-Alice venait d'entrer dans le monde des criminelles, chose à laquelle
elle était loin d'être préparée et une nouvelle défaillance s'était emparée d'elle. La
gardienne qui l'avait en charge s'était aperçue de sa grosseur et imputait à cet état
le malaise de la prisonnière:

— Vous voyez comment sont les hommes, avait-elle dit, vous voilà en prison,
enceinte et seule. Vous en aurez souvent des malaises comme cela, il faudra vous y
faire, nous vous donnerons les soins nécessaires ici, mais il n'y aura personne pour
vous dorloter. ... c'est la rançon de votre erreur de jugement, ici, on dit de votre
crime! Parce que vous savez, ici, ce n'est pas une pension de famille pour jeunes
filles sages! Mais racontez-moi donc, en deux mots, comment ça vous a pris
d'épouser un homme marié? Il doit être joliment bien pour avoir tout risqué pour
lui? Vous n'auriez pas pu aller tout simplement demeurer avec lui? Ça aurait été
moins de complications. ... Six mois, c'est vite passé, d'accord, mais pendant ce
temps-là, votre beau brummel, il pourrait bien disparaître dans la nature. ... Ça
arrive. ... Et nous autres les femmes, ensuite, on est pris avec ça, les autres femmes
nous tournent le dos et les hommes nous fuient ou ils essaient de prendre avantage
sur nous autres. Sans compter que vous allez avoir un enfant. ... ça, c'est pas mal
moins drôle. ... Vous auriez pu vous arranger autrement. ...

Blanche-Alice s'était laissée faire, elle était d'ailleurs dans l'impossibilité d'ar-
ticuler un seul son. Tout se bousculait dans sa pensée, une rançon, elle payait une
rançon aussi élevée pour un seul changement de religion? Pour un mariage qu'elle
avait accepté avec tant de joie et dans un élan d'amour sincère et dont pendant
près d'un an elle avait rempli les obligations avec toute son âme?

Il ne lui semblait pas possible que William se fut joué d'elle, qu'il l'abandonnât
ainsi, il espérait tellement avoir ce bébé qu'elle portait. ... Un sanglot lui monta à la
gorge. ...

— Pour ce soir, dit la gardienne, vous avez eu assez d'émotion avec cette con-
damnation et cette longue route en voiture, vous allez vous rendre immédiatement
à votre cellule et je vais vous apporter un léger goûter. Demain matin vous serez
initié aux règlements de la maison. Si vous les suivez à la lettre, vous n'aurez aucun
problème, vous gagnerez même du temps. Vous m'avez l'air d'une bonne nature, on
va bien s'entendre. ...

La cellule comportait un petit espace de rangement pour deux uniformes, ses
objets personnels, y compris la boîte de chocolats du juge, ne devant lui être remis
qu'à sa sortie. Il y avait également à la tête du lit de fer, une petite tablette pour
ranger des objets de toilette, peigne, brosse à dents et savon, une petite table, une
chaise, et dans un coin un petit lavabo et au-dessous, un seau d'aisance, genre de
bidet que l'on remplissait d'eau le matin après être allé le vider soi-même. Tout
était gris bleu, les meubles, les uniformes, les murs et les plafonds. Deux draps
étaient disposés sur le matelas de crin.

La fenêtre, sur la longueur, était bardée de fer et, à hauteur d'homme, lais-
sait entrevoir le haut du mur d'en face avec ses fenêtres aussi bardées de fer.
Comme dans toutes les prisons, la porte était constituée par une grille. Mais
Blanche-Alice n'était jamais allée dans aucune prison. Hébertée, elle était plantée au
beau milieu de la place et regardait autour d'elle, de la fenêtre au seau d'aisance et
du lit à la fenêtre. La gardienne revint avec un goûter, une tasse de café, une rôti
beurrée, un bol de soupape, du lait et du sucre, qu'elle déposa sur la table. — Man-
gez au plus tôt, conseilla-t-elle. ...

Blanche-Alice n'avait plus faim et la grille refermée. ...

© Pauline Cadieux et publication Alain Stanké

Inédit J.P. Sanschagrín, ministre

par Bertrand B. Leblanc

Bertrand B. Leblanc est un écrivain comme on en rencontre peu souvent. Pour le situer, disons qu'il a publié au cours de la dernière saison l'un des romans les mieux reçus par la critique: "Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire".

Oeuvre remarquable, dans la veine de la Sagouine, elle raconte l'histoire d'un vieil homme, pris de cancer et prisonnier d'un hôpital de la Gaspésie qui n'a comme seul passe-temps que celui d'avoir des souvenirs.

Dans la collection "Théâtre" chez Leméac, Bertrand B. Leblanc vient de publier une pièce intitulée "Joseph-Philémon Sanschagrín, ministre". La scène que nous reproduisons ci-dessous est tirée du premier acte de la pièce.

N.D.L.R.

Un vieux fermier, vêtu de façon archaïque interrompt l'orateur.

LE FERMIER — Comme ça, Ti-Paul, t'as pas envie d'parler pantoute, blasphème! En tout cas, moé j'te passe un papier que j'me sus pas endimanché, pis laissé la femme tout'seule avec le train, pis monté trois cents milles pour me farmer la gueule rendu icitte. C'est ben simpe, tu me mets assez en maudit que j'sacr'rais à m'casser les dents dans le gueule.

Remue-ménage. On tente de repousser le vieux fermier.

L'AVOCAT — Allons, monsieur Veilleux, calmez-vous! Prenez sur vous!

LE PREFET — Tophile, si tu la fermes pas, on va te faire sortir.

LE FERMIER — J'voudrais ben voère ça par exemple!

LE MINISTRE — Allons, allons, mes amis, laissez parler monsieur Veilleux.

LE FERMIER — Marci, J.P. Après toute, on est assez d'habitants dans l'comté pour avoir not' mot à dire, hein?

LE MINISTRE — Certainement, monsieur Veilleux.

LE FERMIER — Tu m'excuseras de t'tutoyer, J.P., métu comprends, j't'ai vu la couche aux fesses, pis était pas toujou' nette, ça fait que ça m'brûl'rait un peu la gueule de t'appeler monsieur le Minisse. Non, écoute-moé, mon p'tit garçon, moé j'ai été élevé sur la terre. A douze ans, le père m'a sorti d'école pour me

montrer à travailler. J'ai pas été décollé à la moulée de croissance, tu peux m'créer. Tiens, y a à peu près rien qu'de coups d'pied dans l'cul qu'j'ai pas été privé. Tu comprends, on bûchait toute la gang comme des beaux blasphèmes pour rejoindre les deux bouttes, pis garder Oscar au séminaire. Dans le temps y avait pas de bourse pis d'instruction gratis, mais foulait un curé dans la famille pareil. Autrement, la mère se serait accusée d'être une bonne à rien.

LE PREFET — Ecoute, Tophile, tu vas pas commencer à nous conter ta vie. On sait que t'as pas été élevé dans la soie. Envoye!

LE FERMIER — Toé laisse-moé fère. Oui, J.P., c'est comme ça que ça se passait dans mon temps. Pis oublie pas que je remarcie le père de m'avoir élevé de même. Ca m'a appris la valeur d'une piasse, pis ça m'a montré à me démarquer tout seul, pis avant d'avoir le droit de vote, bon gueux! C'est comme ça qu'on a fait des bons habitants.

LE PREFET — Ecoute, Tophile, je viens de te dire que ça intéressait pas monsieur Sanschagrín de savoir comment ça se passait dans ton temps. Tu penses pas qu'il a d'autres chats à fouetter?

LE FERMIER — Justement, Arsène, dans mon temps, comme tu dis, les gouvernements nous sacraient la paix. Mé là, depu une vingtaine d'années, y s'mélangent de nos affaires...

LE MINISTRE, L'interrompant — Elle est bonne celle-là. Mais c'est notre rôle d'intervenir dans les affaires de la province.

LE FERMIER — P'têt' ben, J.P. Mé dans c'cas-là, j'vas t'dire ce que Mgr Courchesne disait d'son vivant: «Mêlez-vous de vos affaires, mé mêlez-vous-en, bon gueux.»

LE MINISTRE, un peu vexé — Vous pensez donc qu'on n'en fait pas encore assez?

LE FERMIER — Ah! ça, pour en fère, vous n'avez faite... quésiment trop... Vous avez



inventé le crédit agricole, l'électricité rurale, la voirie cantonale, l'assurance-recorte, les actrois, l'assurance-chômage, les travaux d'hiver, les pensions, pis le sarvice social. Pis là vous avez trouvé que nos écoles de rang étaient pu bonnes. Ca fait que vous les avez farmées. Vous avez farmé nos beur'ries pis nos fromag'ries itou, parce qu'é étaient trop petites, pis qu'y en foulait rien qu'une grosse par région. Ensuite de ça, vous avez commencé à charrier nos jénesses en foubourg en étoibus. Pis nos écoles d'agriculture, vous les avez farmées itou. Asteur, nos gars qui veulent faire des agronômes sont mélangés avec tout l'monde dans les cégeps. Tu parles d'une maudite belle place pour apprendre à faire vèler une taure. Ensuite de ça, vous nous avez dit que des terres où c'que c'est qu'sé que nos pères ont élevé quinze enfants sont trop p'tites pour un cultivateur d'asteur avec la pelule. Pour régler ça vous avez sacré la moiquié des habitants dehors pour les r'cy-cler. Pis ceuze qu'y allaient se faire queuques piasses dans les chanquiers, vous leur avez dit qu'y avaient pu d'affère là. Pis pour finir la sauce, vous nous sacrez à l'amende quand nos vaches donnent trop de lait. C'est ben simple, c'est la vraie tout de bébelle. Tout le monde tourne en rond comme un chien qui s'court après la queue. Mé ma foué du bon gueux, avez-vous toutes été baptisés avec d'l'eau d'remous?

© Les éditions Leméac

Citoyens, suivez bien le Guide !

par Gérald Leblanc

Telle une pieuvre aux milles tentacules, le gouvernement s'immisce chaque jour dans un nouveau recoin de la vie privée du citoyen, ce pauvre enfant étouffé par tant de sollicitude d'une mère dont il ne connaît ni le visage, ni les intentions.

C'est rassurant sans doute mais aussi inquiétant de savoir qu'à Québec seulement — l'abondance règne aussi royalement dans les municipalités et au fédéral — une armée de 70,000 fonctionnaires, répartis dans on ne sait plus combien d'organismes et de services, veille à l'application de milliers de lois, règlements et décrets, qui encadrent notre vie du berceau à la tombe.

Pas question bien sûr de rencontrer ces serveurs inconnus, mais l'on

peut songer à les rejoindre par téléphone. Encore là, la tâche est gigantesque puisque le réseau gouvernemental québécois compte environ 40 000 numéros de téléphone.

Au printemps 1975, l'Éditeur officiel du Québec, un des nombreux organismes de l'État rattaché au ministère des Communications, offrait un nouveau service, en vue de permettre aux Québécois de se retrouver dans tous les services mis à leur disposition par le gouvernement.

Ce **Guide du citoyen** a connu un certain succès: 34,000 exemplaires vendus et 1,500 copies offertes gratuitement aux organismes gouvernementaux et à certaines institutions à caractère social. On avait d'ailleurs innové pour l'oc-

casion en confiant la distribution à une agence privée, les Distributions Éclair, qui a disséminé ce produit de l'Éditeur officiel dans les tabagies et kiosques à journaux.

L'actuel titulaire du ministère des communications, M. Louis O'Neil, vient donc de répéter l'expérience lancée par son prédécesseur libéral, M. Jean-Paul l'Allier. Plus volumineuse, rafraîchie ici et là, la version 1977 du **Guide du citoyen**, reprend cependant le plan d'ensemble du projet original.

Le volume, qui se vend à \$2.25, est passé de 475 à 554 pages. On y a remplacé les photos par des esquisses et un nouveau chapitre a été consacré aux "services professionnels". Si certains reprochent

au Parti québécois de se comporter comme si le Québec était déjà indépendant, le **Guide du citoyen** leur fera plaisir: on y parle en effet de la province de Québec et du pays qu'est le Canada. On y donne souvent les services parallèles du gouvernement fédéral et parfois les services exclusifs d'Ottawa suivant sa juridiction propre, comme l'assurance-chômage et le CRTC régissant la radio-télévision.

La mine de renseignements incorporée au **Guide du citoyen** est présentée sous seize thèmes: les communications, la culture, l'éducation, les élections, l'habitation, l'immigration, les impôts et les taxes, la justice, le plein air, la protection de l'environnement, la protection

du consommateur, la sécurité du revenu, les services de santé et les services sociaux, les services professionnels, les transports, le travail. Un index détaillé permet une consultation rapide et facile de cet intéressant outil.

Tiré à 20,000 exemplaires — la première édition de 1975 avait été lancée à 50,000 exemplaires — le **Guide du citoyen** est en vente depuis trois mois et près de 30% du stock serait déjà écoulé, selon l'Éditeur officiel du Québec, M. Charles-Henri Dubé.

Signalons enfin sans méchanceté à l'Éditeur officiel du Québec qu'il est dangereux "d'aller sous presse", comme on l'indique à la page 284 du Guide. Il est plus prudent et plus français de "mettre sous presse".

Ce supplément
spécial
a été réalisé
en
collaboration
avec le:
Salon du Livre
Enr.
de Rimouski
—•—
Le journal
Le Rimouskois
—•—
Le ministère
des
Affaires culturelles
du Québec
—•—
Le
Livre d'ici

© Le Livre d'ici

l'Éditeur officiel
du Québecl'Éditeur officiel
du Québec

A L'OCCASION DU SALON DU LIVRE



TOUTES LES PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES, QUE CE SOIT, LITTÉRATURES, PROJETS DE LOI, RAPPORTS, ETC., SERONT MAINTENANT DISPONIBLES CHEZ LE NOUVEAU DÉPOSITAIRE...

La Librairie

EBEQ (Québec) Ltée

a l'honneur
de vous faire part
qu'elle est maintenant
le nouveau dépositaire
de

**L'Éditeur officiel
du Québec.**

Visitez le kiosque
de

**L'Éditeur officiel
du Québec**

**MUSÉE RÉGIONAL
DE RIMOUSKI**

DU 10 AU 13 NOVEMBRE 1977.

ARTICLES &
PAPETERIE SCOLAIRES
EBEO (QUÉBEC) Ltée

150 Ave. de la Cathédrale, Rimouski, P.Q.
G5L 5H8

Tél. 723-8521

l'Éditeur officiel
du Québecl'Éditeur officiel
du Québec